

leurs fils ; elles peuvent battre leurs brus comme leurs fils peuvent battre leurs épouses. Aussi, n'est-il pas rare d'apprendre le suicide de jeunes femmes, tyrannisées journallement, acculées à une existence qui ne leur laisse espérer ni repos ni bonheur.

* *

Mères de famille, les femmes chinoises doivent pourvoir, non seulement à leur habillement personnel, mais à celui de leurs enfants, quel qu'en soit le nombre, jusqu'au jour où, grandelets, ils peuvent se suffire à eux-mêmes. Le chef de famille procure la nourriture. Aux mères à s'ingénier pour vêtir les enfants.

Dans plus d'une province, outre les travaux ordinaires du ménage, les femmes doivent encore remplacer les bêtes de somme et, sur leurs petits pieds, tourner la meule pour la décortication du riz ou autres denrées similaires. C'est alors que le rapport des boucles d'oreilles de la fiancée avec le licol de la mule trouve son entière application.

J'ai lu dans mainte relation sur la Chine, que les Chinois, en parlant de leurs épouses, se servent d'expressions grossières et méprisantes, comme : " mon stupide, mon immonde épouse ".

Grave erreur qui dénote chez leurs auteurs, touristes de passage, ou une immense naïveté ou une grossière ignorance.

D'abord, le Chinois ne parle jamais de sa femme. S'il doit le faire, il se sert d'une expression impersonnel : *elle* ; comme en français nous disons : *on* ; ou d'une périphrase :